

quement et fortement descendant; il ne remonte pas. Les stries spirales des tours sont moins marquées et nullement subonduleuses. Enfin, les lamelles caractéristiques du genre ne commencent à se manifester qu'après le deuxième tiers du dernier tour; elles sont moins nombreuses que dans l'autre espèce, plus espacées, plus épaisses, plus solides, non foliacées et nullement friables. Il est donc facile de distinguer ces deux espèces entre elles.

H. C.

Coquilles terrestres et fluviatiles de l'Afrique équinoxiale,

PAR A. MORELET.

Landana est un village du district de Cacongo, sur la côte du Congo, à 5°, 12' au-dessous de l'équateur, et à trente lieues environ au nord du fleuve Zaïre. Il est le siège d'une mission catholique, et l'on y compte plusieurs établissements commerciaux.

Un peu plus au nord, à 5 degrés seulement de l'équateur, est situé Mayumba, sur la rivière du même nom. Ce village est indiqué sur l'excellente carte de Pétermann, mais Landana n'y figure pas. Les coquilles terrestres provenant des environs de Mayumba ont été recueillies dans les bois, à une quinzaine de lieues de la côte.

1. *HELIX INDECORATA*, Gould (Pl. II, fig. 6).

Proceed. Bost. Soc., III, 1850, p. 194.

L'auteur n'a donné qu'une simple description de cette Hélice, dont le type provient de Liberia, mais qui vit aussi à Landana. Comme elle est généralement peu connue,

j'ai pensé qu'il pouvait être utile de compléter la diagnose du conchyliologue américain par une figure.

La côte occidentale d'Afrique, assez pauvre en Hélices, n'en possède pas une seule de nature franchement calcaire. Toutes celles que l'on connaît sont cornées, fragiles, transparentes, et paraissent se rattacher au groupe des *Nanina*. A la vérité, cette présomption n'est basée que sur l'apparence des coquilles, car leurs habitants, jusqu'ici, nous sont inconnus. L'*Helix indecorata* ne fait point exception à la règle : c'est une coquille mince, brillante, transparente, à peine striée, d'un roux foncé (chez les exemplaires de Landana), dont le bord columellaire, à son point d'insertion, converge faiblement vers la perforation ombilicale, qui est très étroite, mais profonde.

2. LIMICOLARIA DROUETI, sp. n. (Pl. II, fig. 14).

T. ovato-turrita, tenuiuscula, vix striata, nitida, corneo-rubella, strigis undato-angulatis et flammulis castaneis crebris picta. Spira turrita, apice obtusa. Anfract. 7 1/2 convexiusculi, ultimo longitudinis 2/5 peræquante. Columella plicata, flexuosa, violaceo-fusca. Apert. semi-ovalis, intus violacescens, strigis pellucetibus. Perist. acutum, margine columellari strictim revoluto, cum altero angulum obtusum formante. — Longit. 30; diam. 8 mill.

La classification des *Limicolaria* présente de grandes difficultés par la tendance que manifestent plusieurs de ces coquilles à usurper, dans une certaine mesure, la coloration, ainsi que d'autres caractères, qui semblent affectés spécifiquement à leurs voisines. Ainsi, le *L. Numidica* passe insensiblement au *flammea* par une succession non interrompue de variétés : on peut suivre, dans l'œuvre

de Pfeiffer, la trace des hésitations de cet éminent conchyliologue qui ne parvint qu'après beaucoup de tâtonnements à fixer l'espèce de Müller, et qui resta dans l'indécision sur la valeur de plusieurs formes voisines. Les *L. Adansoni* et *Rüppelliana* finissent par se confondre, à une certaine limite ; les *L. felina* et *turbinata* présentent les mêmes difficultés ; les *L. tenebrica*, de Sierra Leone, et *chromatella*, d'Angola, empruntent, l'un à l'autre, les vives couleurs dont ils sont ornés et ne se distinguent plus, chez certains sujets, que par des particularités douteuses. Il serait facile de citer encore d'autres exemples. On ne saurait donc montrer trop de circonspection en créant de nouvelles espèces, dans un genre où les individus se montrent aussi fréquemment polymorphes.

Il n'existe, heureusement, aucune incertitude sur celle dont il s'agit ici. A la vérité, elle se rapproche beaucoup, par son ornementation, du *zebriolata*, d'Angola ; mais elle en diffère par un caractère essentiel, sa columelle n'étant point tronquée comme celle de sa congénère. C'est une coquille mince, luisante, à peine striée, d'une nuance sombre et rougeâtre, ornée, sur toute sa surface, de flammules et de linéoles en zigzag, articulées sur le dernier tour. Les trois premiers tours sont simplement cornés et forment un sommet obtus ; tous, faiblement convexes, sont unis par une suture très nette, qui n'est point marginée. L'ouverture, médiocre, est bordée de brunâtre, et la columelle, légèrement flexueuse, est colorée en brun violacé. Une callosité très apparente réunit les bords du péristome, particularité qu'on ne remarque pas chez le *L. zebriolata*, quoique le test de cette dernière coquille soit d'une consistance plus solide.

Le *L. Droueti* a été recueilli à Toumby, localité voisine de Landana.

5. LIMICOLARIA ÆTHIOPS, Morelet (Pl. II, fig. 15).

Bulimus Æthiops, Morelet, in Journ. Conchyl., 1864, p. 157.

Cette coquille n'avait pas été figurée jusqu'ici. Elle n'est connue que par une diagnose latine, qui est peut-être insuffisante, à une époque où les espèces du genre *Limicolaria* se sont beaucoup multipliées. Cependant, elle se distingue aisément par sa forme élancée, et par une coloration spéciale, consistant en une sorte de maculature jaunâtre qui rayonne autour des sutures, et qui tranche sur la teinte brun-marron du fond. En réalité, la nuance jaunâtre doit constituer le véritable fond de la coquille. En effet, ce n'est que sur le troisième tour que l'on voit apparaître quelques stries d'un fauve pâle, un peu plus prononcées sur le suivant. Ces stries deviennent ensuite de larges flammules d'un brun plus foncé, qui se confondent sur les deux derniers tours, et ne laissent subsister que des vestiges de plus en plus rares de la coloration fondamentale. Le *L. Æthiops*, d'une consistance assez solide, est formé de neuf tours de spire convexes, finement striés et réunis par une suture étroitement marginée. Le bord columellaire est droit et réfléchi sur toute son étendue ; sa jonction avec le bord opposé, qui est simple et régulièrement arqué, produit un angle sensible à la base de l'ouverture.

L'espèce provient du Gabon.

4. STENOGYRA INVALIDA (Pl. II, fig. 15).

Achatina decollata, Morelet, in Journ. Conchyl., 1875, p. 550 (non Linné).

En admettant comme coupe générique la section des

Stenogyra, dont les nombreuses espèces étaient autrefois réparties entre les Agathines et les Bulimes, je suis forcé, pour éviter un double emploi, de changer le nom de celle-ci, l'*Helix decollata* de Linné étant désormais classée parmi les Sténogyres. Le premier nom avait été choisi pour rappeler l'étrange similitude des deux formes. Elle est, effectivement, très remarquable, si l'on fait abstraction de la section columellaire qui appartient à l'espèce africaine, bien que ce caractère ait une certaine tendance à se produire, mais d'une manière obscure, chez celle de l'Europe. Toutefois, on reconnaît promptement que le *Stenogyra invalida* est plus cylindracé; que ses tours de spire ont moins de convexité, le dernier étant légèrement anguleux; que les sutures sont plus obliques et plus profondes; enfin, que le test est plus mince et plus délicatement strié.

Les deux coquilles, à l'âge adulte, sont tronquées à la même hauteur, c'est-à-dire, le plus ordinairement, depuis le quatrième tour, à partir de la base. Cette particularité, chez l'espèce du Gabon, se manifeste de bonne heure, alors que la coquille compte à peine 15 millimètres de longueur. La cloison qui remplace les tours devenus inutiles est analogue chez les deux espèces.

5. STENOGYRA NORMALIS, *sp. n.* (Pl. II, fig. 7). -

T. subulato-turrita, apice obtusiuscula, tenuis, diaphana, nitida, subtiliter et dense striata, cornea. Anfr. 9 convexiusculi, primi lævigati, ultimo obscure angulato, longitudinis 1/3 superante. Columella callosa, oblique truncata, basin non attingens. Apert. semiovalis; peristoma rectum, acutum, tenue. — Longit. 21; diam. 5 1/2 mill.

Cette espèce rentre exactement dans le groupe des *Subulina*, dont le type est représenté par le *Stenogyra octona*. C'est une coquille dont l'accroissement est lent et gradué, dont les tours de spire sont médiocrement convexes, la suture fortement imprimée, le test brillant, corné, gravé de stries fines, droites, régulières, à l'exception des tours embryonnaires qui sont lisses. Sur le dernier se montre un angle périphéral qui s'efface en approchant de l'ouverture.

La principale différence entre cette coquille et le *Stenogyra octona* réside, indépendamment de la taille, dans la convexité des tours de spire, beaucoup plus prononcée chez le dernier. Celui-ci, dans son ensemble, est turriculé; l'autre est plutôt subulé. On ne saurait, du reste, le confondre avec le *Stenogyra nebulosa* des mêmes parages, espèce plus grande, plus longuement atténuée, dont le test est lisse et l'ouverture d'une forme différente. Aussi, malgré son apparence un peu banale, cette Sténogyre peut-elle être considérée comme nouvelle.

Elle provient de Toumby, non loin de Landana.

6. *STENOGYRA GRACILENTA*, sp. n. (Pl. II, fig. 8).

T. turrito-subulata, tenuis, epidermide corneo-fulva induta, oleoso-nitens, strigis exilibus, rectis sublente sculpta. Anfr. 9 parum convexi, ultimo longitudinis 1/4 æquante, basi obscure angulato. Columella recta, oblique truncata. Apertura parva, semiovalis, marginibus tenuibus, rectis. — Longit. 12; diam. 3 mill.

Je ne connais aucune Sténogyre de l'Afrique qui puisse être confondue avec celle-ci. Bien qu'elle ne soit douée d'aucun caractère saillant, elle se distingue, de prime abord, par sa forme grêle et par l'atténuation de sa spire,

beaucoup moins obtuse au sommet que celle de tous ses congénères. Les tours qui la constituent par un accroissement lent et progressif ont peu de convexité, quoique leur suture soit assez profonde; le dernier, percé d'une ouverture médiocre, est marqué d'un angle obscur à sa périphérie. Le test a l'apparence de la corne. Il est revêtu d'un épiderme roussâtre, où l'on remarque des stries fines et superficielles qui tendent à s'effacer sur le dernier tour.

L'espèce a été recueillie aux environs de Mayumba.

7. *STENOGYRA ACMELLA*, sp. n. (Pl. II, fig. 4).

T. parvula, turrito-acicularis, apice obtusiuscula, crystallina, lævigata. Anfr. 7 vix convexi, sutura denticulata marginati, ultimo longitudinis $\frac{1}{4}$ æquante. Apert. ovato-lunaris, marginibus simplicibus, arcuatis, columellari superne vix dilatato, reflexo. — Longit. 4 $\frac{1}{2}$; diam. 1 $\frac{1}{4}$ mill.

Après le *Stenogyra pusilla* des Comores, qui mesure seulement 5 millimètres de hauteur, cette espèce est la plus petite qui me soit connue. A la vérité, le *Stenogyra pusilla*, qui compte seulement cinq tours et demi de spire, dont le dernier égale le tiers de la coquille, pourrait être classé parmi les *Bulimes*, si l'analogie ne le rattachait, par un enchaînement difficile à rompre, au groupe des *Sténogyres*, tandis que l'*acmella* y prend naturellement sa place. La columelle, chez cette espèce, n'est pas tronquée; les tours de spire, peu convexes, sont réunis par une suture étroitement marginée, où les stries d'accroissement, qui disparaissent sur le reste de la surface, se montrent sous la forme de plis fins et réguliers. Le test est blanc, transparent, cristallin.

Habite aux environs de Mayumba.

8. STENOGYRA SAXATILIS, sp. n. (Pl. II, fig. 1).

T. perforata, turrata, tenuis, exiliter costulato-striata, opaca, parum nitens, epidermide fusco-virente induta. Anfr. 7 convexiusculi, ultimo longitudinis $\frac{1}{3}$ paulo superante; columella paululum recedens. Apert. oblonge ovalis. Perist. simplex, tenue, margine columellari dilatato, breviter patente. — Longit. 7-9; diam. 2-2 $\frac{1}{2}$ mill.

Cette petite coquille, ainsi que la suivante, appartient au groupe des Opeas, caractérisé par une perforation ombilicale et par une faible réflexion du bord columellaire. L'espèce est formée de sept tours et demi, médiocrement convexes, réunis par une suture assez profonde; le dernier, plus allongé relativement que les autres, est nettement perforé. Le bord columellaire, un peu oblique, est faiblement dilaté sur toute son étendue, mais particulièrement à son point d'insertion, où il se réfléchit sur la perforation ombilicale. Le test, d'un brun verdâtre, plus foncé à la base, est opaque, peu brillant, revêtu d'une costulation fine et irrégulière, moins prononcée sur le dernier tour de la coquille.

Cette espèce provient des environs de Landana.

9. STENOGYRA PLEBEIA, sp. n. (Pl. II, fig. 2).

T. anguste perforata, ovato-oblonga, apice acuta, tenuis, opaca, parum nitens, sub lente arcuatim striolata, fusco-virescens. Anfr. 6 convexiusculi, 3 primi lævigati, ultimo ampliato, longitudinis $\frac{3}{7}$ æquante. Apert. oblonga, marginibus simplicibus, columellari recto, strictim dilatato, reflexo. — Longit. 5-7; diam. 2 $\frac{1}{2}$ -3 mill.

Le Stenogyra plebeia a beaucoup de rapports avec le précédent, et l'on serait tenté, au premier aspect, de le

considérer comme une simple variété du saxatilis. Le test, de même nature et de même couleur, est également orné d'une costulation fine et superficielle, entremêlée de simples stries; mais il compte un tour et demi de moins, et le dernier, par son développement, le rapproche davantage de la forme bulimoïde. Ces différences, qui paraissent suffisantes pour justifier une séparation, sont encore accentuées par d'autres modifications de détail. Ainsi, la columelle est un peu moins dilatée, l'ouverture est plus grande et les points d'insertion du péristome sont beaucoup plus écartés. Ce dernier caractère est très apparent.

Environs de Landana.

Ce Sténogyre montre une fois de plus combien il est difficile d'assigner une limite précise, non seulement à l'espèce, mais aux coupes génériques, en s'appuyant sur la coquille, parce qu'il existe presque toujours des formes intermédiaires qui semblent les rattacher les unes aux autres. Cette observation s'applique surtout aux genres multipliés qui ont été créés depuis quelques années. Le *Stenogyra plebeia*, considéré isolément, pourrait être classé parmi les *Bulimes*; et, cependant, l'analôgie ne permet pas de l'éloigner du *saxicola*, qui, à son tour, se rattache à d'autres formes mieux caractérisées.

10. *STENOGYRA RECISA*, sp. n. (Pl. II, fig. 5).

T. imperforata, breviter turrita, tenuis, arcuatim inciso-striata, hyalina, cornea, nitidissima, pallide fulva. Spira conoidea, apice obtusiuscula. Anfr. 6 plano-convexi, ultimo ampliato, longitudinis $\frac{1}{3}$ superante. Apert. semiovalis, marginibus simplicibus, columellari sinuoso. breviter superne revoluto. — Longit. 6; diam. $2\frac{1}{4}$ mill.

Cette petite espèce, au premier abord, rappelle un peu

notre *Ferussacia lubrica* dont elle a le brillant et la forme. Elle compte six tours de spire peu convexes, et le dernier, relativement plus développé, lui donne l'apparence d'un *Bulime*. L'ouverture, par suite, est assez grande, eu égard aux dimensions de la coquille. La columelle est sinueuse, mais non tronquée. Enfin, le test, brillant, transparent, d'un fauve pâle, est gravé de stries arquées, assez fortement imprimées, plus apparentes à la rencontre des sutures.

L'espèce provient de Mayumba.

11. *ENNEA CIRCUMCISA*, *sp. n.* (Pl. II, fig. 5).

T. sinuose rimata, ovato-subfusiformis, solidula, regulariter oblique costulata, parum nitens, albido-grisea. Spira in conum attenuatum desinens. Sutura fortiter impressa, non denticulata. Anfr. 8 1/2 vix convexiusculi, ultimo basi attenuato, circa rimam compresso, sulco profundo suturæ parallelo constricto, paululum ascendente. Apert. subtrigona, dentibus 2 munita, altero lamelliformi juxta insertionem, altero conico in medio marginis dextræ. Perist. crassum, breviter expansum, marginibus callo junctis. — Longit. 7; diam. 4 mill.

J'ai signalé, dans un numéro antérieur du *Journal de Conchyliologie* (1), la particularité singulière que présentait un *Ennea* de Landana, dont le dernier tour de spire est partagé en deux par un sillon profond, de telle sorte que ce tour paraît double. Le même caractère se reproduit sur un autre *Ennea* des mêmes parages qui ressemble tout à fait au premier, non seulement par la forme, mais encore par les denticules de l'ouverture qui sont en nombre égal et disposées de la même façon. La similitude

(1) *Journ. Conchyl.*, vol. XXXI, p. 401, 1883.

s'arrête là, car la nouvelle espèce est beaucoup plus grande, beaucoup plus épaisse, et elle compte trois tours de plus à la spire. Cette dernière particularité ne permettrait pas de les réunir, lors même qu'on ne tiendrait aucun compte des proportions, car si la supériorité de taille peut expliquer certaines modifications, telles que l'épaisseur du test et le développement plus marqué d'autres caractères accessoires, elle ne suffit point pour justifier un écart aussi notable dans les éléments constitutifs de la coquille. Les deux formes sont donc distinctes, malgré leur ressemblance apparente. On remarque, en effet, en considérant de plus près les détails, des nuances qui confirment leur séparation. Ainsi, l'E. circumcisa est plus obtuse à son sommet et plus atténuée à la base; la suture n'est point marginée; enfin, la sculpture du test est plus oblique et plus régulière.

Cette coquille provient de Toumby, non loin de Landana.

12. HYDROBIA GABONENSIS, sp. n. (Pl. II, fig. 12).

T. globoso-conoidea, solidula, lævigata, nitida, cornco-virescens, apice acutiuscula. Anfr. 5 1/2 convexi, ultimo globoso, testæ dimidium paulo superante. Apert. rotundo-subpiriformis, marginibus continuis, rectis. — Operculum corneum, fuscum, tenue. — Longit. 5 1/2; diam. 3 mill.

Cette Paludinacée ressemble beaucoup au *Bithinia ventricosa* de nos contrées; elle en a la taille, le poli et, à peu près, la forme. Toutefois, sa spire est un peu plus courte et son dernier tour plus ventru. En outre, elle est imperforée, et sa consistance plus solide lui ôte toute transparence.

Elle a été recueillie dans l'Ogooué, au Gabon.

15. UNIO ÆQUATORIUS, sp. n. (Pl. II, fig. 9).

Concha oblonge ovalis, tumida, tenuicula, superne recta, inferius parum arcuata, antice rotundata, brevis, postice dilatata, oblique et obsolete biangulata. Umbones tumidi, apice attenuati, erosi; ligamentum recte lineare; area lata, medio modice compressa. Dens cardinalis compressus, angulatus, tenuis; lamellæ vix arcuatæ, graciles. Impressiones musculorum antice profundæ, postice superficiales. Epidermis viridi-fuscescens, parum nitida, tenuiter striata, rugis vermiformibus nonnullis ab umbonibus postice decurrentibus peculiariter insignita. Margarita cærulea vel rosea, iridescens. — Longit. 48; altit. 27; crassit. 18 mill.

Coquille de forme ovale, un peu allongée, plus large en arrière qu'en avant, d'un vert brunâtre uniforme, tirant sur la couleur du bronze. Le bord antérieur est arrondi et le postérieur élargi par la dilatation du corselet dont l'area est circonscrite, sur chaque valve, par deux angles obscurs qui partent du sommet. Les crochets, privés de leur épiderme, sont petits et d'une nuance rosacée. On remarque, en arrière, des rides courtes, vermiformes, inégales, peu nombreuses, qui descendent obliquement du sommet. L'épiderme, peu brillant, est finement strié. La dent cardinale est double sur la valve droite, lamelli-forme et à peine striée; les lamelles sont faibles et rectilignes. L'intérieur des valves est bleuâtre ou d'un rose violacé, selon les sujets.

Cet Unio provient de la rivière Mayumba, district de Cacongo, à 5 degrés au-dessous de l'équateur.

14. *DREISSENSIA LACUSTRIS*, Morelet (Pl. II, fig. 11).
Journ. Conchyl., 1860, p. 191.

Cette Mytilacée, publiée il y a vingt-quatre ans, d'après de nombreux échantillons recueillis dans le lac Ebrié, sur la côte de Grand-Bassam, n'a point été mentionnée depuis et n'a jamais été figurée. Il est possible qu'elle ait été confondue avec de jeunes *Dreissensia Africana*, coquille plus généralement répandue, et qu'on rencontre dans les mêmes eaux, où son développement est bien moindre que dans les rivières de la Sénégambie. Je profite donc de la découverte récente d'une nouvelle espèce au Congo pour revenir en peu de mots sur l'ancienne et compléter la diagnose sommaire que j'en ai donnée.

Et d'abord, c'est la plus petite des *Dreissensia* connues, car elle ne mesure pas plus de 12 millimètres de hauteur, sur 5 de largeur. On voit, dès lors, qu'elle est extrêmement étroite, à la différence des jeunes *Dreissensia Africana* de même taille, dont la largeur n'est pas moindre de 9 à 10 millimètres. L'épiderme est d'un jaune d'ocre pâle, et l'intérieur des valves est blanc, caractères qui ne permettent de la confondre avec aucune autre espèce du même genre.

15. *DREISSENSIA ORNATA*, *sp. n.* (Pl. II, fig. 10).

Concha mytiliformis, arcuata, inflata, dorso obtuse angulata, margine supero et postico compressa, castaneofusca, absque nitore, strigis incrementi lamellosis, densis, irregularibus, et rugis duabus, longitudinalibus, crispulis, e summo ad basin in utraque valvula decurrentibus ornata. Umbones terminales, subacuti, erosi, paululum curvati, distincte septiferi. Margarita nitide cœrulea.
— Longit. 15; latit. 8; crassit. fere 7 mill.

Cette nouvelle espèce, qui porte à trois le nombre des *Dreissensia* observés en Afrique (1), ressemble beaucoup à l'*Africana* par la forme, mais elle est plus petite et d'un brun uniforme, tandis que sa congénère est ornée de bandettes jaunâtres, particulièrement dans le jeune âge. Le caractère le plus remarquable qui la distingue réside dans la sculpture fine et lamelleuse de l'épiderme, et surtout dans la double série de petits tubercules qui, partant du sommet, mais d'un point différent, décrivent, sur chaque valve, deux linéoles rugueuses prolongées jusqu'à la base. Cette particularité n'est point accidentelle : je l'ai constatée chez tous les individus que j'ai eu l'occasion d'examiner. Seulement, elle est plus ou moins accentuée ; c'est-à-dire que la double rugosité qui traverse les valves est plus ou moins saillante, selon les sujets.

Le *D. ornata* vit dans la rivière Mayumba.

A. M.

Note sur deux espèces de ***Bithinella*** des nappes
d'eaux souterraines de la France,

PAR P. FISCHER.

§ 1. Nous avons reçu de M. E. Collier, d'Avignon, un grand nombre d'exemplaires vivants d'un petit mollusque gastropode, désigné par notre honorable correspondant sous le nom d'*Avenionia*. Ces animaux, recueillis, il y a quelques mois, dans un puits d'Avignon, sont arrivés en parfait état de conservation et ont continué à vivre dans un bocal, rampant sur les parois ou

(1) En supprimant le *D. cyanea*, Van Beneden, considéré comme variété de l'*Africana*.



Arnoul del.

Imp. Beequet fr. Paris.